

Res 35 364 - 1 / 6

L'ÉLITE
DES BONS NOËLS
NOUVEAUX

Corrigés et nouvellement composés pour la gloire de Dieu et à l'honneur de la Sainte Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

SUR LES AIRS LES PLUS CONNUS EN BÉARN.

Cantate Domino et benedicite nomini ejus ; annuntiate de die in diem salutare ejus.



TOULOUSE ,
Chez DEVERS-ARNAUNÉ , Libraire ,
Rue St-Rome , 5.

HYMNE POUR L'AVENT.

Conditor alme siderum ,
Eterne lux credentium ;
Christe , redemptor omnium ,
Exaudi preces supplicum .

Qui condolens interitu
Mortis perire seculum ;
Salvastis mundum languidum ,
Donens reis remedium .

Vergente mundi vespere ,
Uti sponsus de thalamo .
Egressus honestissimâ
Virginis matris clausulâ ,

Cujus forti Potentiæ
Genus curvantur omnia ,
Cœlestia , terrestria ,
Nutu fatentur subdita .

Te deprecamur ergo ,
Venture Judex seculi ,
Conserva nos in tempore ,
Hostis à telo perfidi .

Laus , honor , virtus , gloria
Deo Patri , et Filio ,
Sancto simul Paracleto ,
In seculorum secula . Amen .

L'ELITE

DES BONS NOELS

NOUVEAUX.

NOEL PREMIER.

Sur l'air : *Célébrons le Mystère.*

EN cette nuit brillante
Naît le doux Jésus-Christ
D'une Vierge puissante,
Comme il était prédit,
A l'heure de minuit.

Marie, Vierge et Mère,
Vaisseau d'élection ;
Elle enfante son Père,
Le vrai roi de Sion,
Pour notre rédemption.

L'étoile matinière
N'a pas si beau brillant
Qui égale cette Mère,
Moins encore l'Enfant *bis.*
Cent fois encor plus éclatant.

Joseph, au lieu de Père,
Admire cet Enfant,
Ce beau lys de la terre,
Ce parfait ornement, *bis.*
Le Fils du Tout-Puissant.

Quoiqu'il soit sur la paille
Et couché sur du foin,
C'est le Dieu des batailles,
Des rois le Souverain, *bis.*
Sauveur du genre humain.

L'astre qui nous éclaire
Paraît moins reluisant
Que le roi de la gloire,
Qui naît comme un enfant. *bis.*
O mystère très-grand!

Isaïe le prophète

L'appelle Emmanuel ;
C'est l'amitié parfaite
De son Père éternel , *bis.*
Comme on lit sur l'autel.

Une troupe angélique ,
Dans cet heureux moment ,
Vient chanter un cantique
A ce beau Dieu naissant , *bis.*
Dauphin au Firmament.

Cette troupe éloquente ,
Par son chant mélodieux ,
D'une voix résonnante ,
Chante gloire ès hauts lieux *bis.*
Pour la Mère des cieux.

Les bergers qui entendent
Cet air si ravissant ,
Sans différer s'avancent ;
Et tous , en s'humiliant , *bis.*
Adorent cet Enfant.

Les bergères heureuses
D'entendre ce récit ,

Courant toujours joyeuses ,
Adorent Jésus-Christ , *bis.*
Le Messie prédit.

Chrétiens , en diligence
Marchons dévotement
Adorer en sa présence
Ce Dieu tout-puissant *bis.*
Qui est au Saint Sacrement.

NOEL II.

Sur l'air : *O filii et filiae,*

NOEL , NOEL , NOEL , NOEL.

L'Ange.

EVEILLEZ-VOUS , ô pastoureaux ,
Chantez Noël , Noël nouveau ,
Et des cantiques les plus beaux.
Chantez Noël , Noël , Noël , etc.

Les Pasteurs.

Ah ! que veut dire cette voix
Qui , d'un langage très-courtois ,
Vient de parler cette fois ?
Chantons Noël , Noël , Noël , etc.

L'Ange.

Je suis un Ange du ciel ,
De la part du Père éternel ,
Vous annoncer l'Emmanuel.
Chantez Noël , Noël , Noël , etc.

Les Pasteurs.

Hélas ! où le trouverons-nous ?
Dites-le donc , nous irons tous ,
Et l'adorerons avec vous :
Chantons Noël , Noël , Noël , etc.

L'Ange.

En Bethléem , le trouverez ;
L'ayant trouvé , l'adorerez ,
Et à vos troupeaux retournerez.
Chantez Noël , Noël , Noël , etc.

Les Pasteurs.

Comment est-ce que nous ferons ?
Et qu'est-ce que nous lui dirons ?
Et comme quoi le prierons ?
Chantons Noël , Noël , Noël , etc.

L'Ange.

O bon Roi , descendu des cieux ,
Votre règne dans ces bas lieux
Nous puisse rendre tous heureux !
Chantez Noël , Noël , Noël , etc.

NOËL III.

Sur l'air : *Réveille-toi.*

CHANTONS , peuple fidèle ,
Chantons dévotement ,
Car voici la nouvelle
De notre sauvement.

La princesse Marie ,
Fille du Roi David ,

Grosse du fruit de vie,
Enfante cette nuit.

Elle est mère et pucelle,
Et son fils est vrai Dieu,
Qui est une nouvelle
Que l'on croit en tout lieu.

Il est aussi vrai Homme,
Qui doit mourir pour nous,
A cause de la pomme
Qui nous perdit à tous.

Mais sa mort est la vie
Qui règne sur la mort,
Et la vierge Marie
Sera notre support.

A part donc la tristesse,
A part nos déplaisirs,
Puisque cette Princesse
Accomplit nos désirs.

Satan est en déroute,
Et tous nos ennemis,
Vaincus sans point de doute,

En désordre sont mis.

Les Anges avec gloire,
Sur terre descendant,
Ont conté la victoire
Aux pasteurs vigilants.

Les pasteurs à l'étable
Arrivent à minuit,
Et trouvent véritable
Des Anges le récit.

Ils saluent la Dame,
Mère du Rédempteur,
Et puis de cœur et d'âme
Adorent le Sauveur.

Revenant avec joie
Remplis de vive foi,
Ils crient par la voie :
Vive, vive le Roi !
Vive le Roi Messie,
Petit-fils de David,
Qui est né de Marie
Dans cette même nuit.

Nous venons de l'étable ,
Où nous avons trouvé
Cet Enfant admirable ,
Vu sa nativité.

Il est entre deux bêtes ,
Etendu sur le foin ,
Qui font avec leurs têtes
Honneur au Tout-Puissant.

Nous avons vu les Anges
Qui , venant de là-sus ,
Chantent mille louanges
A l'honneur de Jésus.

Telle est bien l'assurance
Que rendent les pasteurs
De l'heureuse naissance
Du Seigneur des seigneurs.

De quoi chacun s'étonne :
Mais du peuple méchant
Il n'y a personne
Qui visite l'Enfant.

NOEL IV:

Sur l'air : *Fleuve rapide.*

DANS cette étable
Que Jésus est charmant ,
Qu'il est aimable
Dans son abaissement !
Que d'attraits à la fois ;
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Sans le connaître ,
Dans sa douce fierté
Je vois paraître
Toute sa majesté ,
Dans cet Enfant qui naît ,
Par un instinct secret
Je découvre mon Maître.

Et je sens ce qu'il est
Sans le connaître.

Que sa puissance
Paraît en ce beau jour,
Malgré l'enfance
Où l'a réduit l'amour !
Notre ennemi dompté ;
L'enfer déconcerté,
Font voir qu'à sa naissance
Il n'a à redouter
Que sa puissance.

Plein de tendresse,
Ce Dieu naît parmi nous
Et nous redresse :
Sans lui nous allions tous
Trébucher dans l'enfer,
Où déjà Lucifer
Notre âme pécheresse
Détenait dans les enfers
Avec rudesse.

De ce mystère

Admirons la grandeur,
La Vierge mère
Nous donnant ce Sauveur,
Délivre entièrement
Le mortel soupirant
De la rude misère
Où était depuis Adam
Le premier père.

Faisons des fêtes
A l'honneur de ce Dieu
Que les prophètes
Ont prédit en tout lieu,
A perpétuité
Avec sincérité ;
Au son de nos musettes
Chantons l'immensité
De ses conquêtes.

NOEL V.

Sur le chant :

Trahison. — Dieu maudit.

NOEL pour l'amour de Marie
Nous chanterons joyeusement ;
Elle porta le fruit de vie ,
Ce fut pour notre sauvement.

Marie et Joseph s'en allèrent
Un soir fort tard en Bethléem ;
Ceux qui tenaient hôtellerie
Les méprisaient comme rien.

S'en allèrent parmi la ville ,
D'huis en huis logis quêtant ;
A l'heure la Vierge Marie
Etait bien près d'avoir enfant..

S'en allant chez un riche homme
Logis demander humblement ;
On leur répondit en somme :
Avez-vous chevaux largement ?

Nous avons un bœuf et un âne.
Vous les voyez ici présents.
Vous ne semblez que truandaille,
Vous ne logerez point céans.

Ils s'en allèrent chez un hôte
Logis demander pour argent ;
Et on leur répond en outre :
Vous ne logerez point céans.

Joseph va regarder un homme
Qui l'appelle méchant paysan :
Où mènes-tu cette jeune femme
Qui n'a pas plus de quinze ans ?

Joseph lors regarda Marie,
Qui a le cœur triste et dolent,
En lui disant : Ma chère amie,
Ne logerons-nous autrement ?

J'ai vu là une vieille étable,
Logeons-nous-y pour le présent ;
A l'heure la vierge Marie
Était bien près d'avoir enfant.

A minuit, en cette nuitée,

La douce Vierge eût enfant ;
Sa robe n'était point fourrée
Pour l'envelopper chaudement.

Elle le mit en une crèche ,
Sur un peu de foin seulement ,
Une pierre dessous sa tête
Pour reposer le Roi puissant.
Très-chères gens, ne vous déplaîse ,
Si vous vivez bien pauvrement ,
Si fortune vous est contraire,
Prenez-le tout patiemment ,

En souvenance de la vierge
Qui prit logis pauvrement ,
En une étable découverte
Qui n'était pas fermée devant.

Or, prions la Vierge Marie,
Que son Fils veuille supplier ,
Qu'il nous fasse mener telle vie
Qu'en paradis puissions aller.

Si une fois y pouvons être

Jamais ne vous faudrait plus rien.
Ainsi fut logé nôtre Maître, }
Le doux Jésus, en Bethléem.

NOEL VI.

En forme de Dialogue.

JOSEPH, mon cher fidèle,
Cherchons un logement ;
Le temps passé m'appelle
A mon accouchement :
Je sens le fruit de vie,
Ce cher Enfant des cieux,
Qui, d'une sainte envie ,
Veut paraître à nos yeux.

Dans ce triste équipage,
Marie, allons chercher
Par tout le voisinage
Un endroit pour loger.
Ouvrez, voisins, la porte ;
Ayez compassion,

D'une Vierge qui porte
Votre rédemption.

Ho!à ! dans la bourgade
Craignons trop le danger
Pour donner la passade
A des gens étrangers.
Au logis de la Lune
Vous n'avez qu'à loger ;
Les chiens de la commune
Pourraient bien se venger.

Oh ! changez de langage,
Peuple de Bethléem !
Dieu vient ici pour gage,
Hélas ! ne craignez rien ;
Mettez-vous en fenêtre,
Ecoutez ce dessein ,
Votre Dieu, votre Maître,
Doit sortir de mon sein.

O quel stratagème
Pour arriver la nuit :
Où le retour de Bohême,

Quand le soleil ne luit,
Sans voir ni clair ni lune,
Les méchants font leur coup.
Gardez votre fortune,
Passants, retirez-vous.

O ciel quelle aventure !
Que faire ? où nous ranger ?
Dans ce temps de froidure
Ne savoir où loger !
Créature barbare,
Ta rigueur lui fait tort,
Ton cœur déjà le prépare
Avant d'être à la mort !

Puisque la nuit s'approche,
Pour nous mettre à couvert,
Ah ! fuyons ce reproche :
J'aperçois un désert,
En forme de cabane :
Allons, mon cher époux,
J'entends le bœuf et l'âne
Qui nous seront plus doux.

Que ferons-nous, Marie,
Dans un si méchant lieu
Pour conserver la vie
Au petit Enfant-Dieu ?
Le monarque des Anges
Doit-il être si mal,
Sans feu, sans draps, sans langes,
Ni sans palais royal ?

NOEL [VII.]

Sur la nativité de Notre-Seigneur.

A LA venue de Noël,
Chacun se doit bien réjouir ;
Car c'est un Testament nouvel
Que tout le monde doit tenir.
Quand par son orgueil Lucifer
Dedans l'abîme trébucha,
Nous allions tous en enfer ;
Mais le Fils de Dieu nous racheta.
En une Vierge s'obombra,

Et en son corps voulut gésir,
La nuit de Noël enfanta
Sans peine et sans douleur souffrir.

Incontinent que Dieu fut né,
L'ange l'alla dire aux pasteurs;
Qui se mirent tous à chanter
Un chant qui était gracieux.

Après un bien petit de temps,
Trois rois le vinrent adorer,
Lni apportant myrrhe et encens,
Et or qui est fort à louer.

A Dieu le présenter.
Et quand ce vint au retourner,
Trois jours et trois nuits sans cesser
Hérode les fit rechercher.

Une étoile les conduisait,
Qui venait devers l'Orient,
Qui à l'un et à l'autre montrait
Le chemin droit en Bethléem ;

Là ils virent le doux Jésus-Christ
Et la Vierge qui le porta.

Celui que tout le monde fit,
Et les pécheurs ressuscita.

Bien apparut qu'il nous aima
Quand à la croix pour nous fut mis ;
Dieu le Père qui tout créa
Nous donne à la fin le paradis.

NOEL VIII.

Sur l'air : *O nuit gracieuse !*

Lou Mestre des Anjous,
Lou Rey des Archanjous
Qu'és annoücit hadut :
Anem tous amasse,
A trabez la glace,
D'en iou Diu pajut.

Ni per l'escurade,
Ni per l'estacade,
Nous estem de parti :
Lou que la feé guide,

Et qui en Diu se hide,
Nous pot es batri.

Trigouram en gouüre ,
Més ben semble hére,
Quaquet bet lugra
Qui deu ceu debare:
Qu'en dits bitare ,
Qu'ey bam arriba.

Ben semble de bedé,
Jout at gausary credé,
Bet jou nou scéy que,
Coumm'un emaynadette
Sus hese medette,
De paille ou de Lécé.

Digats-nous, Marie,
Digats, je vous prie,
Qu'ey ce que jou bey.
Lantos accouchade,
Y adare lebade,
Chiens cape ni miey.

Be se soum troubades
Las moustes besiades

En lou medich cas ,
Enquere d'ab pene
Après la quenzene ,
Sourtiren deu jas.

Jou ey grand paou que l'ayne
Sus l'Enfan desgaine
Quaauque cop de pé.
Si lou bouëu houlege ,
Ne lise courrège ,
Peu bet miey lou hé.

Courré ban coum l'ayré,
Nou trigarey gayre ,
Jou bau leu tourna ;
Jou bau ana coüelle
Ço qui aoram de mieille
Per tou bajoula.

NOELIX.

Sur l'air : *Boleyre en ça.*

Premiers Pasteurs.

BOLEYRE en ça, brabés pastous.
La péchence qu'ey aci grasse ;

Hets-y passa bostes moutous,
Qu'eusy aram tous pèche et amasse.

Autres Pasteurs.

Oh ! qué bé nou gardarem bet,
Qué boulem hadet aute biatge ,
Aci lechan noste troupet,
Que courem tatasset bilatgé.

Premiers Pasteurs.

Acquet bilatgé cï Bethleem
Eh ! qu'inere ou qui intéresse ;
D'eb en ana naquet estrem,
D'ap tant da'rdou, d'ab tant de presse.

Autres Pasteurs.

Qu'en bienem den dise qu'aquin
Un Gillot qu'ibalut ,
Qué me dix qu'i lou Hil de Diu,
Et qu'en bam annoucha le caro.

Premiers Pasteurs.

Sid an dit bertat aquaro
Ad cointe histé bet engage,

D'ana présenta boste cô
A d'aquet précieux Maynatgé.

Autres Pasteurs.

Ah! s'ins au bertat, lou Ceu;
Ben ats dits d'uïe boux ta horle,
Que nous y coutem auta leu,
Ehgouarats la luts qu'ins escorte.

Premiers Pasteurs.

Cointarbe done, couret, anat,
Segui leu gra qu'in attire,
Mées quoan aurat bis lou Goujat,
Si houts plats, tournats de tire.

Autres Pasteurs.

Cependant suus noustès troupets
De quoan en quoan jetats la biste:
Gardets noustes tendres agnets,
Nousaus tournaram au plus biste.

Premiers Pasteurs.

Ca dounc, leu de retour,
Et que nous hasias pas lou biatgé,

Ta que poussuan à noste tour,
Ana saluda lou Maynatye.

Bé marchen, te, Nicoulas,
Gouère, chacuû se monoyé,
Bé semblé tant doublen le pas,
Qué bet grand ben qu'en s'en carreyré.

ODELETTE SUR LA NUIT DE NOEL.

Sur un air connu.

O Nuit gracieuse,
Claire, lumineuse
Fertile à porter,
De la Vierge-Mère
L'Envoyé du Père
Vient nous racheter,
La troupe des anges
Chante les louanges,
L'honneur nonpareil
De cette nuit douce
Qui en terre pousse
Le divin Soleil.

Les pasteurs entendent
Les voix qui l'air fendent
Des anges heureux
Qui chantent sans cesse,
De sainte liesse,
Ce chant glorieux.

Au seul roi de gloire
Soit force et victoire
En ces lieux hautains,
Lequel par clémence,
A fait alliance
Avec les humains.

Que la paix abonde
En la terre ronde,
Et en tous bas lieux ;
Que toute personne
Qui a l'âme bonne
Glorifie Dieu.

Oyant la merveille
Chacun s'appareille
De ces bons pasteurs,

D'aller tous sur l'heure
Chercher la demeure
Du roi des seigneurs.

L'étoile luisante
A montré la fente
Aux rois d'Orient ,
Qui dans une crèche ,
Sur la paille sèche
Ont trouvé l'Enfant.

Ah ! combien l'étable ,
Si peu délectable
Et si mal ornée ,
Montrait l'indigence
Et peu d'apparence
De ce grand Dieu né !

Toutefois leurs âmes
Brûlent dans les flammes
D'une vive foi ;
Et pour témoignage ,
Ils rendent hommage
Dû à ce grand Roi.

Car de leur rentrée
Ils ont apporté
La myrrhe, et encor
Par humblesse grande
Ils ont fait offrande
D'encens et de l'or.

Parmi ces personnes
Si sages et si bonnes,
J'offrirai mon cœur
Tout souillé de vices
En bas sacrifice
A mon Rédempteur.

Ta grande venue
Me voit dépourvue
De toutes vertus ;
Donne, je te prie,
A ma pauvre vie
Tes dons gracieux.

NOËL X.

Sur l'air de Saint-Jacques.

Nous sommes trois souverains princes
De l'Orient,
Qui voyageons de nos provinces
En Occident,
Pour saluer le Roi des rois
A sa naissance,
Et recevoir de lui les lois
Que donne son enfance.

Apprenez-nous, peuple fidèle
De ce beau lieu,
Si vous savez quelque nouvelle
Du fils de Dieu ;
Enseignez-nous, par charité,
Quel est le Louvre
Qui cache la nativité
Que le ciel nous découvre.

Nous voulons rendre nos hommages
A sa bonté,
Et saluer tous trois en Mages
Sa Majesté.
Nous lui portons pour tous présents
Nos diadèmes,
Avec l'or, la myrthe et l'encens,
Pour nous offrir nous-mêmes.

Le firmament dessous le voile
De cette nuit
Découvre une brillante étoile
Qui nous conduit.
Nous nous guidons par les beaux feux
Qu'elle fait naître :
Pour tâcher d'accomplir nos vœux,
Adorons notre Maître,

Suivons-la donc, puissants monarques,
Dans tous les lieux,
Puisque ce sont de sûres marques
Du Roi des cieux.
Suivons ces beaux chars attelés

Qu'on voit reluire ;
Ils ont paru sur nos palais
Afin de nous conduire.

Mais où court toute cette foule
Près de ce bois ?
Il semble que la terre croule
Sous un tel poids
Remarquez-vous ces étrangers
Tout pèle-mêle
Avec la troupe de bergers,
Qui chantent avec zèle !

Hélas ! pour admirer la fête
De tant de gens ,
Je vois qu'une étoile s'arrête
Sur ces paysans :
Serait-ce bien ce petit lieu
Sans ouverture
Qui vous cache le Fils de Dieu
Dessous notre nature ?

Faites-nous quelque peu de place ,
Nos chers amis ,

Pour voir ce Fils rempli de grâce ,
S'il est permis.

Nous venons trois en même temps
De l'Arabie

Pour consacrer quelques présents
A ce beau fruit de vie.

Grand Dieu , de qui tout empire
Clérit les lois !

Nous sommes , Poserons-nous dire ,
Trois petits rois

Qui venons rendre ce devoir
A votre enfance ,

Lui présentant notre pouvoir
Et notre obéissance.

Nous vous portons dedans ces boîtes
Quelques présents ,

Et vous offrons avec nos têtes
Un peu d'encens ;

Agréez de nous ce trésor
Pour nos hommages ;

En recevant la myrrhe et l'or ,
Bénissez les trois Mages.

NOËL XI.

Sur l'air : *A la venue de Noël*

ALLONS adorer cet Enfant
Avec les pasteurs et les rois ;
Car c'est notre Dieu tout-puissant
Fait homme pour mourir en croix.

Mon Dieu, vous descendez du ciel :
Sans quitter votre immensité,
Souffrir la mort, boire le fiel,
Doux Jésus, quelle charité!

Allons adorer, etc.

Mon Dieu, quel excès d'amour !
Fils de nature bienheureux,
Délaissez-nous l'heureux séjour ;
Et qui vous fait quitter les cieux ?

Allons adorer, etc.

C'est l'éternelle charité
Envers l'ouvrage de vos mains
Tenu dans la captivité.

Dont vous avez rompu les liens.

Allons adorer cet Enfant!
Avec les pasteurs et les rois ;
Car c'est notre Dieu tout-puissant !
Fait homme pour mourir en croix.

Il sort du sein de l'Éternel ,
Par un excès de charité ,
Et vient souffrir en corps mortel
La faim , la soif , la nudité.

Allons adorer , etc.

Et pour nos âmes racheter ,
S'unissant à l'humanité ,
De deux fait un pour assembler
La mort à l'immortalité.

Allons adorer , etc.

Noël doncques nous chanterons ,
Noël pour vous soit à jamais !
Nos cœurs en don vous offrirons ,
Entonnant Noël désormais.

Allons adorer cet Enfant
Avec les pasteurs et les rois , etc.

NOËL XII.

Sur l'air : *N'es-tu pas bien aisé.*

QUirrons la tristesse
Au temps de Noël !
Et chantons sans cesse :
Vive l'Éternel !
Le Fils de Dieu ,
Par sa grande bonté ,
S'est revêtu
De notre iniquité ;
Et , par sa clémence ,
Il doit séparer
La mortelle offense
De l'homme premier.
N'es-tu pas , etc.
Adam étant
Dedans le paradis
Que Dieu planta
En la terre jadis ,

Perdit la justice ,
Du diable déçu ,
Mangeant par malice
Du fruit défendu.
N'es-tu pas, etc.

Dieu courroucé
Le condamne à mourir ,
Et il fut chassé
Du jardin du plaisir.
En ce premier homme
Nous sommes mortels,
Et bannis en somme
Comme criminels.
N'es-tu pas, etc.

Hélas ! ô mon Dieu !
Qui fera notre accord ,
Qui donc nous pourra
Délivrer de la mort ?
Nous sommes poussière :
Nous ne pouvons pas
A Dieu satisfaire.

Nous sommes trop bas.
N'es-tu pas, etc.

Voilà pourquoi
L'Homme-Dieu,
Pour notre accord
Tient le milieu ;
Et c'est le Messie,
Le vrai médiateur,
Qui prit la vie
De l'homme pécheur.
N'es-tu pas, etc.

Cet homme-Dieu,
Appelé Jésus-Christ,
Est né pour nous
En Bethléem cette nuit ;
Dedans une étable
Avec pauvreté,
Pour vaincre le diable
Par l'humilité.
N'es-tu pas, etc.

Jésus enfin

S'abaissera si fort,
Qu'il souffrira
Sur une croix la mort,
Et par ses souffrances
D'infinie valeur,
Otera nos offenses
Comme Rédempteur.
N'es-tu pas, etc.

Avant remis,
Par sa mort, nos péchés,
Et de son sang
Nos cœurs étant lavés,
Font par efficace
De son sang versé
Que nous avons grâce
De Dieu apaisé.
N'es-tu pas, etc.

Et par sa mort
Etant victorieux,
Et de la mort,
Et du diable ennuyeux,

★

Nous donne espérance
De ressusciter ,
Et toute confiance
Pour le jour dernier.
N'es-tu pas , etc.

Voilà comment
Les satisfactions
De Jésus-Christ
Vont à toutes façons
Pardessus l'offense
D'Adam le pécheur ,
Notre récompense
Fasse son malheur.
N'es-tu pas , etc.

Grâces à vous ,
O Seigneur des seigneurs ,
Très-humblement
Vous rendent les pécheurs ;
De votre ennemi ,
Et de sa victoire
Sur notre ennemi ,

Dépend notre gloire
Du prix infini.
N'es-tu pas, etc.

Grâces aussi,
O Mère du Seigneur !
Nous vous rendons,
Du plus profond du cœur.
De vous, ô Marie,
Jésus est venu
Pour donner sa vie
A l'homme perdu.
N'es-tu pas, etc.

Sus donc, Chrétiens,
En ce temps de Noël,
Chantons tréteux,
Bénédissons l'Éternel :
Chassons la tristesse
Loin de notre cœur
Et chantons sans cesse
Vive le Seigneur !
N'es-tu pas, etc.

NOËL XIII.

Sur l'air : *Réveille-toi, fidèle.*

Nous pleurons le martyré
Des petits innocents
Qu'Hérode fit occire
Au-dessous de deux ans.
Ce tyran, plein de rage
Et de malignité,
Entendant le Roi-Mage,
Est tout épouvanté.

Il apprend que l'Étoile
De Jésus a paru,
Et porte la nouvelle
Qu'il est déjà venu.

Il conjure sa ruine,
Et cédant son désir,
En faisant bonne mine
Le veut faire mourir.
O la folle sagesse !

O le vilain abus!
De penser par finesse
Faire mourir Jésus.

Sa mort est volontaire,
Hérode ne peut pas
Du Sauveur débonnaire
Avancer le trépas.

Néanmoins, plein de furie,
Il commande à ses gens
De faire la tuerie
Des petits innocents.

Lors un cri lamentable
Jusqu'au ciel s'éleva
Pour ce meurtre damnable
Dans Bethléem, pour cela.

Selon la prophétie,
Rachel se lamentant,
Pleurait, avec sa vie,
Ce martyr sanglant.

Si les morts ont la tristesse
Pour les petis enfants,

Quelle sera l'angoisse
De ceux qui sont vivants ?

Nous entendons nos pères
Qui les ont engendrés,
Et de dolentes mères
Qui les ont enfantés.

Quelles étaient les larmes,
Les voyant massacrer,
Des soldats et gendarmes,
Ne les pouvant sauver !

Ceci ne peut se dire,
Si grand est le malheur,
Ni ne peut se décrire
Qu'en pleurant de douleur.

Les mères désolées
Courent de tous côtés,
De douleur accablées,
Pour les tenir cachés.

Autres fuyant tremblantes
Regardent des bourreaux
Les épées sanglantes

Delhors de leurs fourreaux.

Enfin tout est en larmes,
Tout est rempli de cris,
Pendant que les gendarmes
Massacrent les petits.

Mais Hérode s'abuse
En ce dessein maudit,
L'Enfant pour cette ruse
Faire mourir le Christ.

Car Joseph et Marie
Mère du Rédempteur,
Evitent la furie
De ce persécuteur.

Prenant tous deux la fuite
A l'ombre de la nuit,
Ils s'en vont en Egypte
Pour sauver le petit.

Mon âme ne te fâche
En ton adversité,
Puisque Jésus se cache
Etant persécuté.

NOEL XIV,

Sur le mystère de la Circoncision.

Sur l'air : *Je crois, mais je crois fermement.*

Nous voici au huitième jour
Que Dieu prit humaine naissance,
Lequel nous montre son amour,
Se soumettant à la souffrance
De la triste Circoncision,
De son pur sang l'effusion.

Aujourd'hui paraît en pécheur,
Pour couronner la loi ancienne,
Quoiqu'il soit sacrificateur
De la suivante quotidienne,
Restaurateur du genre humain,
Porte de tous dedans sa main.

Il est nommé Emmanuel,
Par le prophète Isaïe ;
Ce nom était venu du ciel,

Dit Sept de la prophétie,
Par l'Ange Gabriel,
Lorsqu'il a dit *Nomen ejus*.

Ces deux noms, quoique différents,
Ne sont rien qu'un en circonstance,
Ce que les plus intelligents
Ont décidé en conférence.
Emmanuel, Jésus, Sauveur,
Ces trois ne sont qu'un pour le sûr.

Jésus, entre tous les plus doux,
Est demeuré tout ineffable!
Et l'Eglise pour son époux
A lui sera toujours durable,
Devant qui fléchit l'univers,
Le ciel, la terre, les enfers.

Au nom de Jésus qui est très-doux,
Demandons une telle étrenne,
Par laquelle nous ayons tous,
L'année qui nous est prochaine,
Des travaux de nos mains,
Abondance des vins et des grains.

NOEL XV.

POUR L'AVENT.

Sur les airs : *Joconde* ; ou *Non* , *il n'est rien dans l'univers* , etc. ; ou *Nou bengues daban ni darré* , *cruel que m'as quittado* , etc. ; ou *Quoi ! j'aurais pu vous amuser !* etc.

DESCENDEZ du plus haut des cieux ,
Adorable Messie ,
Rendez notre sort glorieux ,
En nous rendant la vie.
L'affreux tyran nous tient aux fers ,
Prenez notre défense ;
Pour nous délivrer des enfers ,
Venez prendre naissance.
Je ne veux et ne puis rien ,
Seigneur , sans votre grâce ;
Pour agir et faire le bien
Mon cœur est tout de glace ;

La chair , le monde , le démon ,
 Tout vers le mal m'entraîne.
Secourez ma faible raison ,
 Venez briser ma chaîne.

L'équilibre de liberté ,
 Qui n'est plus en moi-même ,
Augmente ma captivité ,
 Mon malheur est extrême.

Ce n'est point votre loi , Seigneur ,
 Qui semble une loi dure ,
Mais c'est la faute du pécheur ,
 Qui corrompt la nature.

Maudit péché , morceau fatal !
 Adam mangea la pomme.
Pour réparer un si grand mal ,
 Il faut un Dieu fait homme.

Si pour calmer un Dieu vengeur
 Il faut un Dieu victime ;
Quelle est ta folie , ô pécheur ,
 De te livrer au crime !

Venez , aimable Rédempteur ,

Réparer cet outrage,
En détruisant notre malheur,
Épargnez votre ouvrage,
Ne pensez point à nous traiter
Selon votre justice;
Ah! pour ne plus vous irriter
Nous renonçons au vice.
Une vierge doit enfanter
Un Dieu, dit un prophète;
Bientôt nous allons célébrer
Cette brillante fête.
Enfant-Dieu qui daignez venir
Dans une chair mortelle,
Venez nous faire tous jour
De la gloire immortelle.

NOËL XVI.

POUR L'AVEC.

Sur les airs: *Laissez paître, etc.* ou *Ré-*
beillats-tous Maynados, etc.

VENEZ, divin Messie,

Sauvez nos jours infortunés,
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas,
Secourez-nous, ne tardez pas;
Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah! désarmez votre courroux,
Nous soupirons à vos genoux;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous,
Pour nous livrer la guerre.
Tous les enfers sont déchainés!
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez.

Que nous souffrons des maux divers!
L'affreux tyran nous tient aux fers,
Nous entraîne dans les enfers;
Vous voyez l'esclavage

Où vos enfans sont condamnés :
Conservez votre ouvrage ,
Venez , venez , venez.

Eclairez-nous , divin flambeau ;
Parmi les ombres du tombeau ,
Faites briller un jour nouveau ;
Au plus affreux supplice
Nous auriez-vous abandonnés ?
Venez , Sauveur propice ,
Venez , venez , venez.

Que nos soupirs soient entendus ,
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils point rendus ?
Voyez couler nos larmes ,
Grand Dieu , si vous nous pardonnez
Nous n'aurons plus d'alarmes ,
Venez , venez , venez.

Si vous venez en ces bas lieux
Nous vous verrons victorieux
Fermer l'enfer , ouvrir les cieus ,
Nous l'espérons sans cesse ,

Les cieux nous furent destinés :
Tenez votre promesse ,
Venez , venez , venez .

Ah ! puissions-nous chanter un jour
Dans votre bienheureuse cour
Et votre gloire et notre amour ;
C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez :
Donnez nous-en le gage ,
Venez , venez , venez .

NOEL XVII.

Pour le 4^e Dimanche de l'Avent.

PRÉPARONS-NOUS à la Fête nouvelle,
Le ciel dans ce lieu nous appelle,
J'entends des chants en l'air, quel prodige
nouveau
Nous annonce un Dieu dans un berceau.
Mêlons nos voix avec celles des Anges ,

Chœur.

Chantons du Sauveur les louanges :
Gloire soit à jamais à ce Dieu plein d'a-
mour !

Chantons, chantons avec eux tour à tour,

Ce Dieu puissant, cet Enfant adorable
Quitte le ciel pour une étable,
Et couvre tout éclat de sa divinité
Du voile obscur de notre humanité.

Il s'est fait chair pour pleurer notre
crime ;

Il en est déjà la victime.
O miracle d'amour et d'humiliation !
Pour nous tirer de la sujétion,
Pour mériter cette paix salutaire, l
Il quitte le sein de son Père,
Qui nous abandonnait au pouvoir du dé-
mon.

Le doux Jésus nous obtient le pardon ;
C'est pour nous tous qu'il souffre tant de
peines ;

Satan nous tenait dans les chaînes ,
Mais ce divin Enfant , par sa nativité ,
Nous affranchit de la captivité.

Tremblant de froid couché dans une
crèche ,
Ce cher Enfant Jésus nous prêche ;
Peuple ingrat et pécheur , viens adorer
ton Roi.
Viens admirer l'amour qu'il a pour toi.

NOEL XVIII.

POUR LA NUIT DE NOEL.

Air des Sauts basques.

L'ÉTERNEL , à tous nos maux sensible ,
Nous accorde un Rédempteur :
L'Agneau de Dieu naît cette nuit,
Le divin soleil reluit ,
Le démon tremble et s'enfuit ;
L'enfer ne sera plus terrible ,

Dans l'instant le ciel s'ouvre au pécheur.
Courons, Pasteurs , allons le visiter,
Allons l'adorer ,
Allons le prier
De vouloir nous appliquer
Les mérites du sang précieux qu'il vient
verser.

O ciel ! ô terre ! ô prodige nouveau !
Le Maître des cieux n'a qu'une crèche
pour berceau !
Le Dieu d'Israël
A quitté le ciel
Pour naître pour nous , souffrir comme
un criminel.

Fils de l'Eternel ,
Plus juste qu'Abel ,
Il veut ici-bas avoir le sort le plus cruel ,
Et quoiqu'immortel ,
Il attend la mort pour sauver chaque
mortel.

Dans ces lieux ,

Il paraît misérable ;
Dans les cieux ,
C'est un Dieu glorieux.
L'éclat de sa divinité
S'est confondu dans notre humanité ;
Il est impassible en souffrant ,
Faible et tout-puissant ,
Eternel et tout enfant. *bis.*

Il s'est écoulé quatre mille ans
Depuis l'esclavage
Où nous avaient réduit nos parents :
Voici l'heureux temps
Où nous serons triomphants. *bis.*

Si l'innocent n'avait payé pour le cou-
pable,
Adam dût nous damner ;
Mais un Dieu juste et charitable
Vient pour nous sauver ;
Sa bonté veut qu'il nous pardonne ;
Sa justice aussi
Veut que l'homme soit puni. *bis.*

La juste couronne
N'est due à personne
Qu'on n'ait combattu
En toute victoire.
C'est de l'ennemi vaincu,
Que dépend la gloire,
Qu'on n'aura jamais
Si l'on ne vit dans ce monde en paix.

Chantons à l'honneur
De l'aimable vainqueur,
Qui, tout plein d'ardeur
Et de l'amour le plus tendre,
Vient pour nous défendre
Et prendre la forme d'un pécheur.
Ne soupirons plus, voici le vrai Messie
Qui vient renverser l'empire de Satan.

Comme un autre enfant,
Il gémit, il pleure, il crie;
Et c'est par ses pleurs
Qu'il détruit nos malheurs.
Qu'il est beau
Cet Agneau,

Qu'il est plein de charmes !
Il combat sans armes ,
Et vainqueur dès le berceau ,
Il nous dit qu'en vain
Il vient mettre fin
A nos tristes alarmes ,
Si des plaisirs les attraits divers
Qui forment nos fers
Nous sont toujours chers,
Et si désormais
Nous oublions ses bienfaits.

Aimons, respectons, adorons dans ce
grand mystère
L'Enfant-Dieu qui vient se rendre ana-
thème pour nous ,
Qui quitte le ciel , la gloire et le sein de
son Père ,
Pour mériter , par sa mort , le sort plus
doux :
Pleins d'ardeur ,

Louons ce Rédempteur ;
Pleins d'ardeur ,
Chantons à son honneur
Vive , vive le Seigneur !
Sans lui présenter or , myrrhe ,
Encens ni diadème ,
Ce nouveau Pasteur ,
Ce divin Sauveur
Ne demande que notre cœur.
Puisqu'il naît pour nous ,
Vivons , mourons pour nous-
mêmes ;
C'est l'unique bien
Et le moyen
D'arriver au ciel. *Amen.*

NOËL. XIX.

*Sur l'air : Quand à Margot j'offre mon go-
debec , etc , ; ou Quand le bon vin meuble
mon estomac , etc.*

CHANTONS , chantons à haute voix Noël !
Honneur et gloire à l'Éternel

Sur la terre et dans le ciel !
Une vierge incomparable
Accouche dans une étable

Du Dieu d'Israël
Qui vient pour délivrer le mortel
Du sort le plus cruel ,
C'est notre Emmanuel ;
Il souffre comme un criminel ,
Innocent comme Abel.

Allons donc voir cet adorable enfant ,
Qui , quoique faible et tout tremblant ,
Est un Dieu tout-puissant ,
Rempli pour nous de tendresse ;
Un excès d'amour le presse
De verser son sang.

Offrons-lui nos cœurs pour tout présent
Dans cet état souffrant ;
De sa mort triomphant ,
Il vient pour nous en conquérant
Ouvrir le firmament.

Divin Jésus , c'est votre charité

Qui fait que vous avez
De la divinité
L'éclat , la splendeur , la gloire ;
Vous faites notre victoire ,
Dieu de sainteté ;
C'est par vous que l'homme est racheté ,
Notre ennemi dompté.
Votre heureuse nativité
Nous rend la liberté.

Que notre sort est un sort glorieux !
Nous voyons naître en ces bas lieux
Le grand Maître des cieux ;
Son berceau n'est qu'une crèche.
Par ses larmes il nous prêche
Qu'il naît sous nos yeux
Pour sauver par des tourments affreux
Les hommes malheureux
Qui font pour lui des vœux ;
D'un amour tendre et généreux
Il vient les rendre heureux.

Courons, bergers, quittons notre
troupeau,
Suivons ce merveilleux flambeau
Qui mène à son berceau.
Une vierge devient mère
De son véritable père ;
Elle est ce marteau
Qui devait, par ce fatal morceau,
Ecraser le cerveau
De l'inferral bourreau
Qui voudrait creuser un tombeau
Pour l'innocent Agneau.

Aimons, louons cet aimable
Sauveur,
Pleins de respect, pleins de ferveur,
Chantons à son honneur :
Vive, vive le Messie !
Vive ce beau fruit de vie !
Vive le Seigneur,
Qui, touché de la mort du pécheur,
Est né dans la douleur
Pour faire son bonheur !

Sous la forme d'un serviteur ,
C'est notre Rédempteur.

NOEL XX.

Sur l'air : *De la maniero de bien cassa , etc. ; ou*
Au mounde nou y a un Pastou , etc.

DE quel bruit, de quels beaux concerts
Retentissent les airs !

Les Anges chantent , dans ce lieu ,

La paix à l'homme , gloire à Dieu :

Ne craignez rien , pauvres pasteurs ,

Voici votre Sauveur.

Dans l'étable de Bethléem ,

Près de Jérusalem ,

Le Rédempteur du monde est né ,

Le pécheur n'est plus condamné ,

Il va triompher des enfers ,

Il va briser ses fers.

La paix , la justice et l'amour

S'unissent en ce jour,
La gloire est donc l'obscurité :
On voit un dieu sans Majesté,
L'immense est réduit au berceau ,
L'Eternel est nouveau.

Le souverain Maître des rois
Vient mourir sur la croix ,
Pour délivrer de nos maux
Il naît entre deux animaux ;
Et bientôt il boira le fiel
Pour vous ouvrir le ciel.

Courons , pasteurs , adorons tous
Un Dieu fait chair pour nous.
Suivons ce merveilleux flambeau
Qui nous conduit à son berceau ;
Pour nous il verse des pleurs ;
Offrons-lui nos cœurs.

Puissions-nous vous aimer un jour
Au céleste séjour !
Seigneur , si votre humanité
Nous cache la divinité ,

Enseignez-moi le vrai moyen
D'aller au ciel. Amen.

NOEL XXI.

Sur l'air : *Toujours maman me gronde, etc.*; ou
Dans ma cabane obscure, etc.

CHANTONS sur la musette
Le plus doux des vainqueurs.
Que l'univers répète
Ses charmes, ses faveurs,
Il borne sa conquête
A régner sur nos cœurs ;
Aimons notre défaite .
Il détruit nos malheurs.

Pécheur; prête l'oreille
Et réveille ta foi ,
Qui s'accomplit pour toi ;
La gloire , la bassesse ,
La justice , l'amour ,

La force , la faiblesse
S'unissent en ce jour.

Une Vierge est la mère
De l'enfant qui paraît ,
Et le fils est le père
De celle dont il naît.
Le sage est dans l'enfance ;
L'Immense est au berceau ;
Le riche en indigence ,
L'Eternel est nouveau.

La lumière immuable
Est dans l'obscurité ,
On voit dans une étable
Le Dieu de majesté ;
Son trône est une crèche ,
Sa cour deux animaux ;
Son silence nous prêchè ,
Sa mort détruit nos maux ,

Quoiqu'il naisse sans armes
C'est un grand conquérant ,
Satan est en alarmes

Aux cris de cet Enfant ;
Sa beauté l'épouvante ,
Ses pleurs le font frémir ,
Sa douceur le tourmente ,
Son seul nom le fait fuir.

Achevez le miracle ,
Aimable Rédempteur ,
Mon cœur y porte obstacle ,
Soyez-en le vainqueur ;
Venez fondre sa glace ,
Brisez sa dureté ,
Rentrez dans une place
Qui vous a tant coûté.

NOEL XXII.

Sur l'air : *Jean de Bigoro , moun amic , etc*

L'Ange.

BERGERS , quittez tous vos troupeaux ,
Abandonnez là vos houlettes ,
Joignez au son des chalumeaux
Celui de vos tendres musettes ;
Et chantez sur des airs nouveaux
Du Sauveur les bontés parfaites ,

Qui, pour finir tous nos travaux ,
Nait entre deux animaux.

Les Bergers.

Ah que notre bonheur est grand
Si c'est le fils de Dieu le Père
Qui vient dans un état souffrant
Mettre fin à notre misère !
Apprenez-nous , Ange charmant ,
S'il est né dans cet hémisphère ,
Pour être bientôt triomphant
Des efforts du vieux serpent.

L'Ange.

Cet enfant plein d'humilité ,
Pour racheter la créature ,
Est venu dans la pauvreté
Se couvrir de notre figure ;
Pour votre iniquité
Il est étendu sur la dure ,
Et quitte sa divinité
Pour vous mettre en liberté.

Les Bergers.

Mais par quel sort disgracieux
Cache-t-il sa divine essence ,
Puisqu'il veut naître sous nos yeux ,
Et faire pour nous pénitence ?
Au plus charmant de tous les lieux
A-t-il donné la préférence !
Quel est le Louvre glorieux ,
Qui contient le roi des cieus ?

L'Ange.

Vous le trouverez sur du foin ,
Couché dans une vieille étable.
Dans un si misérable coin ,
Que son état est déplorable !
Allez donc , ne différez point ,
Soulager l'enfant adorable ;
Son tendre amour et ses besoins
Méritent nos plus grands soins.
Courons , bergers , à ce Sauveur
Qui vient finir notre esclavage
Il est pour nous dans la douleur ,
Portons-lui notre laitage.

Pleins de respect , pleins de ferveur ,
Allons lui rendre notre hommage ;
Nous lui dirons : Dieu rédempteur ,
Soyez propice au pécheur.

NOEL XXII.

Sur l'air : *Je n'ai jamais aimé qu'une fois
dans ma vie.*

Qu'in brut és dins lé cel ,
Rés dé tant bel ,
Qu'ino musico ;
Quitten nostré troupe ,
Joignen-nous as Angels ;
A lours dibins councerts ,
Qué tout sé réjouisco.
Lé Diou tant attendut
Ben per nostré salut.
Embiroun miejo neit
Sans fac ni leit
Dins un establé ,

*

Dious nasquec paouromén
D'uno hierjo jazen ;
L'exès dé soun amour
L'a rendut misérable.
Anguen sans pus tarda ,
Toutis per l'adoura.

Lé fil de l'Eternel

Bén dius la crècho
Serca lé pécadou ,
Y pourta soun perdou.
Admiren soun amour
Qué sans parla nous prècho
Anguen sans plus tarda ,
Toutis per l'adoura.

Dins soun humilitat.
Qu'ino béoutat ,
Qu'és adourablé ;
L'éstat dél pécadou ;
Fa touto sa doulou ,
Tout innocen qu'el és
Ben paga pel coupablé

Anguen sans plus tarda
Toutis per l'adoura.

Régardo soun éstat ,
El fa piétat ;
Qu'ino misèro ;
Aquo és per toum pécat,
Qués dins la paourétat ,
Aquo és a tas passious ,
Qué bén libra la guerro ;
Anguen sans plus tarda
Toutis per l'adoura.

Récouneyssi moun tort ,
Oh qué moun sort
Es déplourable
D'abé tant abuzat
Dé bostro caritat.
Ah ! per mé rendré hurous
Bous sets dins l'esclabatché ;
Perdou, moun Dious, perdou
Al paouré pécadou.

Moun Diouss tout piétadous
A dus génoals
You bous adori ,
Souy un grand pecadou,
Aoujats piétat de you ;
Dé tant d'iniquitats ,
Dé régret you mé mori.
Perdou, moun Diouss perdou
Al paouré pécadou.
Counfus désespérat
Lé cor brisat ,
M'anéantissi ;
Lé pécat bous display
Y tournarey pas may :
Pulëou qué d'y tourna ,
Souffri millo supplicis.
Perdou, moun Diouss, perdou
Al paouré pécadou.

NOEL XXIII.

Jours aqwesté fuillatché
Bénets pastourélets ,

Joignetsbous al ramalgé ,
Destendrés aousélets ;
Quantén l'Éfan aimable
Lé méstré dé la mort ,
Aneit dins un establé ,
Ben cambia nostré sort.

La puro gourmandiso
Dé la fenno d'Adam
Fusquec per sa soutiso
Caouso dé nostré dan ,
Hélas ! trop curiouso ,
Escoutec lé serpen ,
Despey és malhurouso
La raço qué né ben

Prengan nostros houlettos
Laißen nostrés moutous
Ufflen nostros musettos
Dé cent millo cansous.
Célébren la naissenso
Dél fil dé l'Éternel ,

Aneït dins la souffrenço
S'és fait hommé mourtel.

Lé'rey dé tout lé moundé
Bol naissé humblomén
Per laba l'hommé immoundé
S'és més dins lé tourmén
Sa cour es fort mésquino
Per soulacha souu mal,
Sa persouno dibino
N'a qué dus animals

Glorio bous sio dounado
Mayré del pur amour,
Sur la paillo couchado,
A Dious dounnats le joun.
Sans brès ni couberturo,
Per un tens rigourous,
L'acöutu de la naturo
Souffris millo doulous.

Qué tout sé réjouisco
Sur terro et dins lé cel

Le Dious dé la justico
Nous douno un frut nouel.
Dins nostro joyo estrêmo
Pourténs-y nostrés hés,
Et renden lé cel mémo
Jalous d'aqués plazés.

NOEL XXIV.

Sur l'air: *A la venue de Noël.*

ADORONS tous un Dieu naissant
Qui vient souffrir pour nous sauver
Et qui nous ouvre, en s'abaissant,
Le chemin pour nous élever.

Pour sauver l'homme criminel,
Et pour nous montrer son amour,
L'unique fils de l'Eternel
S'est fait mortel dans ce beau jour.

Heureux jour , heureux mille fois ,
Où les Anges à son berceau
Elèvent leurs célestes voix ,
Chantent un cantique nouveau.

Gloire soit , disent-ils , aux cieus !
Gloire soit à Dieu pour jamais ;
Son Fils descend dans ces bas lieux
Pour donner aux hommes la paix.

La pauvre étable est son château ,
Son lit royal un peu de foin ,
La triste crèche est son berceau ;
On voit un Dieu dans le besoin.

Celui qui créa l'univers ,
Et dont la divine bonté
Nourrit les oiseaux dans les airs ,
D'un peu de lait est sustenté.

La grandeur est dans le néant ,
L'immense dans un petit coin ,
Le sage paraît un enfant ;
Le Dieu de gloire est sur du foin.

A sa naissance , les pasteurs
Quittent sans crainte leur troupeau
Pour venir immoler leurs cœurs
Aux pieds de ce divin Agneau.

Bientôt les Mages nous font voir
Que , poussés d'une même ardeur ,

Ils viennent rendre leur devoir
A cet adorable Sauveur.

Ainsi , tous viennent dans ce lieu ,
Grands et petits , rois et pasteurs ,
A l'honneur de cet *Enfant-Dieu* ,
Brûler leur encens et leurs cœurs ,

Quel doit être notre heureux sort !
Satan vaincu , l'enfer jaloux ,
Nous allons tous rentrer au port ;
Tout chante un Dieu fait chair pour nous .

Venez donc , ô divin *Enfant* ,
Venez contenter votre amour ;
Venez , comme un roi triomphant ,
Nous ouvrir l'éternel séjour .

NOEL VIII.

Sur l'air : *O nuit gracieuse !*

IMITONS les Anges ,
Chantons les louanges
D'un Dieu rédempteur
Qui , plein de tendresse ,
Jusqu'à nous s'abaisse
Pour notre bonheur .

Ce Saeveur aimable
Pleure dans l'étable

Comme un criminel ,
Et vainqueur sans armes ,
Il vient par ses larmes ,
Nous ouvrir le ciel.

Le Dieu du tonnerre
Paraît sur la terre
Comme un autre enfant :
Les concerts des Anges
Chantent les louanges
De ce Dieu naissant.

Qu'à cette merveille
Tout pasteur s'éveille ,
Quitte son troupeau ;
Que chacun s'apprête
Pour faire la fête
Du Pasteur nouveau.

Le morceau de pomme
Qui perdit tout homme
Nous rend glorieux ;
Un Dieu charitable
Nous devient semblable ,
Naissant sous nos yeux.

Dans ce grand mystère
Une vierge est mère
De son Créateur ;

Que tout le bénisse ,
Que Satan frémissé
De voir son vainqueur.

NOEL XXVII.

Sur l'air : *Venez , divin Messie , ou Réveillats-
bous , Maynados , etc.*

CELEBREN la nechenso
De noste aimable Saubadou ;
Plés de recounechenso ,
Adouren sa grandou .

Aci lou temps tant attendut ;
Lou Messie qu'ey descendut ,
Nouste ennemic qu'ey confondut ,
Diou fineix nouste guerre ;
Et lou plus grand de tous lous bés ,
La pax dessus la terre ,
Que regne per jamés .

Diou éternel conmo souu Pay ,
Et s'incarne au sé d'üe May ,
Que bou devienne nouste fray ;
Meste de la naturo
Que caché touto sa grandou ,

Debat l'humble figuro
De l'houmi peccadou.

O Saoubadou plé de hountat !
Si bous nou m'abet tant aimat ,
Qui jamay m'auré ratchetat
Ma désoubéissance
D'abord qué m'abé coundamnat ;
Més per boste nechense ,
Moun sort qu'ey tout cambiat.

A l'exemple del Saoubadou ,
En ta respouné à soun amou ,
D'un cô soulet auram nous prou ;
Consacrem sans patadyé
Nostes désirs , nostes actious ,
Au benadic Maynatyé ,
Qui bien souffri per nous.

NOEL XXVIII.

Qu'on peut chanter sur le *Magnificat*.
Sur l'air : *Toujours maman me gronde ;*
ou : *Dans ma cabane obscure.*

MORTEL , entends Marie !
Que , dans son bonheur ,
Mon âme glorifie
Mon aimable Sauveur.

Pour donner des louanges
A ce Dieu dont l'éclat
Fait la gloire des Anges ,
Chantons *Magnificat*.

Le Ciel m'a distinguée
Entre le fils d'Adam :
La sagesse incarnée
Veut être mon enfant.
Dieu dans mon sein se place ,
Aussitôt mon esprit ,
Plein de sa sainte grâce
Chante *Et exultavit*.

De son humble servante
L'on voit un Dieu naissant ;
Il lui plaît que j'enfante
Le roi du firmament ;
Que l'univers contemple
Le Messie prédit ,
Si mon sein est son temple.
C'est *Quia respexit*.

Le Tout-Puissant signale
Pour l'homme sa bonté ;
Il me rend sans égale
Par la maternité :
Si notre premier père
Du serpent fut trahi ;

Du Sauveur je suis mère
Quia fecit mihi.

C'est la miséricorde
Du Fils de l'Éternel,
Qui s'étend, se déborde
Sur tout être mortel ;
Adam mangea la pomme,
Le ciel qui nous châtie,
Nous donne un Dieu fait homme
Et misericordia.

Si le pécheur se flatte
D'avoir un Dieu si doux,
D'abord une âme ingrate
Epreuve son courroux.
S'il veut se méconnaître,
Tel que le père Adam,
Dieu le punit en maître,
Fecit potentiam.

Dieu lance son tonnerre
Sur les superbes rois ;
Il leur livre la guerre,
S'ils méprisent ses lois.
Le pauvre a ses caresses,
Comme son propre fruit ;
Il obtient ses largesses,
Chantons *Deposuit.*

Pour le pauvre il est tendre,
Sensible à ses soupirs ;
Il se plaît à l'entendre
Pour remplir ses désirs.
Les riches d'abondance
Toujours trop affamés,
En craignant l'indigence,
Sont *Esurientes*.

Notre péché s'efface
Après quatre mille ans ;
Dieu nous met par sa grâce,
Au rang de ses enfants ;
C'est par sa bonté pure
Qu'il nous ouvre le ciel,
Prenant toute nature,
Suscepit Israël.

En marchant sur les traces
Du fidèle Abraham,
Dieu nous rendra les grâces
Dont nous privait Adam,
Il tiendra sa promesse,
Faisant notre salut ;
Le cœur plein d'allégresse
Nous chanterons *Sicut*.

Gloire, louange au Père,
Gloire et louange au Fils,

Dont je suis fille et mère ,
Comme il était promis.
Gloire à l'esprit paisible
Qui me purifia.
Par un bonheur sensible
Chantons tous *Gloria*.

La terre désolée
Par le péché d'Adam ,
Sera donc réparée
Par mon céleste enfant.
Satan quitte la place ,
Dieu change notre état ,
L'homme est remis en grâce ,
Tout est *Sicut erat*.

NOEL XXIX.

Moitié français et moitié béarnais , en forme de
Dialogue.

Sur l'air : *Du haut en bas* ; ou *Nou podi pas
fairé ço qué bos , pastou*.

L'Ange.

UN Dieu vous appelle ,
Levez-vous , pasteurs ;
Courez avec zèle
Vers notre Sauveur.
Le Dieu du tonnerre ,

Promet désormais
La fin de la guerre ,
La paix pour jamais.

Le Pasteur endormi.

Lechem droumi ,
Noum biengues troubla la cerbelo
Lechem droumi ,
Tir'en deban , sec toun cami ;
N'ey pas besoin de sentinelo ,
Ni n'ey qué ha de ta noubelo ,
Lechem droumi.

L'Ange.

A cette merveille
Peut-on sommeiller ?
Elle est sans pareille ;
Il faut s'éveiller.
Venez , qu'on seconde
Nos chants et nos voix ;
Que l'écho réponde
Jusqu'au fond des bois.

Le Pasteur.

Encouere un cop ,
Si tu me hés quitta ma paillasso ;
Encouere un cop ,

Jout arci courré aou grand galop ,
Si taleou sorti de ma place
N'espérés pas quartier ni grâce ,
Encouère un còp.

L'Ange.

Venez rendre hommage
A ce nouveau-né ,
Portez-lui pour gage
Ce cœur obstiné.
Levez-vous sans craindre ,
Faites un effort ;
Cessez de vous plaindre
Dans votre heureux sort.

Le Pasteur.

Lou sort huroux
N'ey pas jamey nouste partatye ,
Lou sort huroux
N'ey pas en taous brabés pastous
Per quin estrange badinatyé.
Bos tu qu'ayam per un meynatyé
Lou sort huroux ?

L'Ange.

Les rois obéissent
A sa tendre voix ;
Les démons fléchissent ,
Tout subit sa loi.

L'enfer rend les armes
A ce Dieu vainqueur,
Rendez-vous aux charmes
De ce Rédempteur.

Le Pasteur.

Jou ban l'héba,
Et se t'en bantés, crouts de paillo,
Joun ban l'héba,
Et bé t'en poyrés meou trouba :
Tout homme quin coum tu se raillé
N'és pas sans douté arrés qué baillé,
Jou ban l'héba.

L'Ange.

Ouvre la paupière,
Vois les cieus ouverts ;
Vois cette lnmière,
Entends ces concerts.
Un Dieu charitable
Vient briser les fers ;
Sa main favorable
Ferme les enfers.

Le Pasteur éveillé.

Diou ! que bey you ?
Anjou deu Ceou, quin bet spectacle !
Diou ! que bey you ?
Tout bé m'annonce un Saubabou.

Ah ! moun salut n'a plus d'oubstaclé ,
Lou ceou s oubrech , ha ! qu'in mirac-
clé !

Diou ! que hey you ?

La paou me pren ,

Quoan enteny là grang tapatyé ,

La paou me pren ,

Quoan you hey courré tant de yens

Qué sen ban de cap au bilatyé

Dab tant d'ardou , tant de couratye

La paou me pren.

L'Ange.

Venez sans rien crâindre ,

Ne balancez pas ,

Et sans vous contraindre

Redoublez vos pas :

C'est dans ce village ,

Dans un pauvre lieu ,

Près de ce bocage ,

Qu'on voit l'Enfant-Dieu.

Le Pasteur.

Qué disets-bous ?

Aquo nous parech pas crouyablé.

Qué ban ha tous aquets pastous ?

Bésé lour Diou dens un estable !

Aquo bé semblo bere fable ;

Qué disets-bous ?

L'Ange.

Un cœur bien fidèle
S'en rapporte à moi ;
Un esprit rebelle
N'a jamais de foi.
Pour le bien comprendre
Allez dans ce lieu ,
Partez sans attendre
Vers cet Enfant-Dieu.

Ce sauveur nous prêche
Par sa pauvreté ;
Il choisit la crèche
Par humilité.
Pour votre défense
Il naît sous vos yeux ,
Vous rend l'innocence ,
Vous ouvre les cieux.

Le Pasteur.

Anjou , adiou siat ,
Jou baou sauta , hau courre bisté ;
Anjou , adiou siat ,
Excusat-me s'ey mau parlat ;
Joun bau abée leu une biste ,
Lou lougraà m'enseigne la pisté
Anjou , adiou siat :

ACTES AVANT LA COMMUNION.

Sur l'air : *Noël pour l'amour de Marie.*

Acte de Foi.

Jou crey que lou corps adourabl'e
De Jésus-Christ ey sur l'Aouta ,
Ut qué toustem ey véritable
Tout ço quins degno rebela.

Acte d'Adoration.

Seignou , cachats bosto glori
Dins aquet mysteri d'amou
Jou recounechi , joub adori
Com'moun Diou et moun Saubadou.

Acte d'Humilité.

Jou nou soy qu'un hermit de terre ,
Qui ey mespresat hostes grandous ,
Et bous âou loc d'em ha la guerre ,
Qu em boulet coumbra de fabous.

Acte de Bon-Propos.

Pusqu'em boulet esta proupiçi ,
Et qu'à jou bet boolet uni ,
Jou boy pertout huje lou bici
Et nou pensa qu'à bous serbi.

Acte de Demande.

Degnat , Seignou , per boste grace ,

Banni de moun cô lo peccat ;
Het que jamey nousu trobe place
Despuch quési u còp cassat .

Acte d'Amour.

Si jou me soy rendut coupablé
D'abé trop aymat lous plasés,
Joub ayni , Seignou tout aymablé,
Millo cops mey qué tous lous bés.

Acte de Contrition.

Oh! qué moun eme éy affliado
De toutos mas iniquitats !
Et ço que l'a plus toucado ,
Qu'ey l'excès de bostes bountats.

Acte de Confiance.

Seignou , si boste Providence
Nous m'a heit qu'en rendé hurous ,
Bouillats gué plé de counfienece ,
Jou m'abandouni tout à bous.

Au Domine non sum dignus.

Ay! you soy tout sasit de crainte ,
Quan de bous me boy approucha ,
Digats un mout , moun amo ey sente ,
Et digne d'eb serbi d'Aouta.

Pendant et après la Communion.

Diou boun , tout sant per essence ,
Qu'ins boulet serbi d'aliments.

Counsacrat perboste présenço
De tout moun côlou mouvemen.

Acte de Prosternation.

Si ma bido ey estado infamo
En tan mespresen boste ley ,
Ah joub proutesti qué moun amo
Nou désoubéira jamey.

Acte de Remerciment.

Jou n'ey ni lengo ni paraoulo
Digne deb poude remercia
D'este aperat a boste taoulo ,
iè sanctifia.

Acte d'Amour.

Aoulant coum bous es redoutable ,
Couan d'ab justico nous jutjats ,
Aoulant ; Seignou , bous bet aimable ,
Couan dens l'Houstio bous cachats.

CONCLUSION.

Deb serbi qu'ey moun abantatje ,
Que nou ey nad plasé plus doux ,
Dats-me donne , Seignou , lou couratje
De bibé et de mourri per bous.

FIN.

*Soit fait pour la gloire de Dieu et le
salut des Ames.*